Le phénomène Macron :

Une alternative ou un produit du populisme ?

Dr. Cyrille Thiébaut

CEVIPOF (Sciences Po Paris) et chercheure invitée au MZES (Université de Mannheim)

**Centrum jazykového vzdělávání MU zve na cyklus 3 přednášek, jež se uskuteční ve dnech:**

Středa **21. listopadu 2018** v 18-19:40h na FSS, učebna č. 36

Čtvrtek **22. listopadu 2018** v 14-15:40h v  učebně č. 213 v prostorách CJV na Komenského 2

Pátek **23. listopadu 2018** v 10-11:40h v  učebně č. 213 v prostorách CJV na Komenského 2

Registrace na: [**https://tinyurl.com/Prednasky-Thiebaut-Brno**](https://tinyurl.com/Prednasky-Thiebaut-Brno)

Le 7 mai 2017, Emmanuel Macron est élu Président de la République française. C’est le plus jeune président de la Ve République jamais élu. C’est aussi la première fois qu’est élu un candidat qui n’a jamais tenu de fonction élective auparavant. Il a un profil à la fois atypique de ce point de vue ; mais aussi très classique, en tant qu’ancien énarque (*étudiant de l’ENA*) et ministre. C’est aussi et surtout la première fois qu’est élu un candidat non issu des partis de gouvernement traditionnels de la droite (LR (Les Républicains, ex-UMP)) ou de la gauche (PS). Il a créé un mouvement – En Marche ! – puis un parti – La République en Marche – sur mesure pour sa candidature à la magistrature suprême. Arrivé en tête au premier tour, avec 24% des voix, il affronte Marine Le Pen, la candidate d’extrême-droite (FN, Front national) arrivée seconde avec 21% des voix. Pour la première, ni la gauche, ni la droite ne prennent part à la compétition électorale la plus importante et structurante de la vie politique française. C’est en soi un grand chamboulement, qui pousse à s’interroger sur les logiques qui ont conduit à une telle situation encore jamais vue. Lorsqu’Emmanuel Macron est élu au soir du second tour, le pays est soulagé : Marine Le Pen a été éliminée. Pourtant, cette victoire de Macron cache mal une évolution des forces et rapports de force politiques favorables au populisme. Il suffit de se rappeler qu’en 2002, Jean-Marie Le Pen n’avait rassemblé que 17,8% des votes quand, quinze ans plus tard, sa fille en a rassemblé 33,9%, presque le double ! En élisant Emmanuel Macron, les Français ont empêché l’extrême-droite d’accéder au pouvoir. Pour autant, cela signifie-t-il qu’ils ont rejeté le populisme ? La victoire de Macron n’est-elle pas une conséquence de cette longue évolution favorable aux partis anti-élite ? Un effet de la crise de la représentation qui touche et affaiblit toutes les démocraties européennes (et même occidentales) depuis plusieurs décennies ? Et depuis qu’il est au pouvoir, comment qualifier sa présidence ? L’élection et la présidence d’Emmanuel Macron sont-ils un épiphénomène ou le résultat d’évolutions plus systémiques, qu’on peut observer également dans d’autres pays européens ? Ce sont à toutes ces questions que cette série de séminaires propose de répondre.

Cyrille Thiébaut est docteure en science politique, diplômée de Paris I Panthéon-Sorbonne. Ses intérêts de recherche portent sur les interactions entre l’opinion publique, les médias et les élites politique. Ses travaux sont à la croisée de la communication politique, de la psychologie politique et des études européennes. En 2017/2018, elle était Max Weber Fellow à l’EUI (European University Institute), à Florence en Italie. Dans ce cadre, elle a suivi un programme « teaching certificate » qui l’a conduite à l’université de Masaryk en mars 2018. Elle revient en novembre 2018 en tant que chercheure postdoctorale au CEVIPOF (Sciences Po Paris) et chercheure invitée au MZES (Université de Mannheim).